

C'est un cadet de famille. Il a sept frères aînés. Il ne peut donc pas espérer hériter d'un quelconque titre ou des propriétés paternelles. Tout jeune, il part faire fortune en France. Il entre au service du prince de Condé et se fait naturaliser français. Il devient secrétaire des commandements de ce gentilhomme. Il remplit différents emplois intéressants, notamment celui d'intendant des domaines en Corse.

✎ Joseph Antoine fait la connaissance, à Paris, de la famille d'un riche marchand de bois de la capitale, le sieur Raffeneau. Ce dernier a trois filles, aussi jolies les une que les autres. On les surnomme, à cause de cela, «*les Trois Grâces*».

Le jeune homme demande et obtient la main de la seconde, Félicité. Il a le double de son âge \*. Joseph Antoine n'a pas de fortune personnelle mais il a une bonne situation au service du prince de Condé et la porte ouverte chez les grandes familles nobles de France. L'argent, c'est Félicité qui l'apporte, car elle a sûrement une magnifique dote. Ils se marient à Paris vers 1771 (?).

✎ Félicité donne 6 enfants à son mari, entre 1773 et 1787, 4 garçons et 2 filles. Un grand écart sépare la première née du second : 8 ans. Comme très souvent à l'époque, tous les enfants sont confiés dès leur naissance à une nourrice. En effet Félicité n'entend pas se priver des plaisirs de la vie mondaine. Aurai-ils eu des frères ou des sœurs morts en nourrice ?

Mais le ménage ne semble pas très soudé Le père de famille est rarement présent à la maison. Sans doute accompagne-t-il souvent le prince de Condé dans ses déplacements alors que la jeune femme reste à Paris où elle fréquente les grands salons. Elle possède aussi une propriété à Margency, au nord de la capitale.

C'est là que sa fille aînée, Rose, jeune fiancée de 15 à 16 ans, est victime d'une attaque qui la laisse paralysée.

✎ La crise économique que connaît la France à cause d'une succession de mauvaises récoltes et le niveau catastrophique des finances royales poussent Louis XVI à convoquer les Etats Généraux pour le mois de mai 1789. Un grand élan d'espoir anime la France, lors de la rédaction des cahiers de doléances préparatoires à la réunion des députés. Beaucoup attendent un changement. D'autres le redoutent. L'ouverture des Etats Généraux à Versailles est houleuse. Mais le renvoi de Necker et le rassemblement de quelques troupes autour de Paris servent de prétexte à un soulèvement populaire, le 14 juillet. La foule s'empare sans grande difficulté de la Bastille, cette ancienne forteresse-prison qui surplombe le quartier St Antoine.

A l'annonce de la prise de la Bastille, quelques princes de sang prennent le chemin de l'exil. Ils sont les premiers, mais ils sont rapidement suivis de beaucoup d'autres qui essayent de rassembler une armée, en Allemagne, pour reconquérir leurs privilèges perdus, et bientôt lutter pour rétablir la royauté chancelante. Le prince de Condé est de ceux-là, et son fidèle serviteur, Antoine de Sarrauton, le suit en émigration, abandonnant femme et enfants à Paris. En Allemagne, il se lie avec un certain Despagnac, émigré comme lui. Il passe pour être mort vers 1793 à Berlin, sans jamais avoir donné de ses nouvelles.

✎ Félicité ne regrette pas le départ de son époux. Son décès la laisse libre de se remarier. En fait, elle n'a pas attendu d'avoir confirmation de celui-ci puisqu'elle demande et obtient sans difficulté le divorce le 24 floréal an V \*\*. En effet M. de Sarrauton a quitté illégalement le territoire français. Cela lui permet de se remarier.

\* Elle aurait 15 ans, d'après le calcul d'Auguste de Sarrauton, ce qui donnerait comme date de mariage 1771. On peut se demander si la vraie date ne serait pas plutôt 1781. Félicité se serait alors mariée à 25 ans, comme sa sœur cadette, et son mari, ayant le double de son âge aurait alors eu 50 ans et non plu trente, ce qui repousserait sa date de naissance vers 1731.



Le «château» de Chouday.

La famille s'installe à Chouday, dans l'ancien Berry, où ils possèdent encore une belle propriété, "*Le château*".

En 1801, Félicité marie à Chouday son fils cadet avec la pupille de sa sœur aînée. Au printemps de l'année suivante, elle est heureuse et fière d'accompagner son fils, avec son mari Joseph Guillaume Lamanière, pour déclarer la naissance de la première de ses petits-enfants. Mais cela a dû lui faire un pincement au cœur d'être grand-mère car elle ne se sent pas vieille. C'est peut-être ce qui l'amène à tricher sur son âge et se rajeunir de 6 ans en affirmant n'avoir que 40 ans.\*

α N'ayant pas vraiment chercher à redresser leur situation financière, et laissant courir des emprunts aux lourdes échéances, Félicité et Joseph Guillaume se retrouvent complètement ruinés. Mais, avec une grande imprévoyance, M. et Mme Lamanière, leurs enfants et leurs hôtes continuent à mener la belle vie, même si leur train a quelque peu diminué. Leurs dernières ressources s'épuisent donc très vite. Pour essayer de combler les dettes, il faut se résoudre à vendre le château, mais ils obtiennent de pouvoir l'habiter encore quelques années.

Maintenant tout devient difficile. Pourtant Guillaume Lamanière continue à faire illusion, parcourant ses terres (qui ne sont plus à lui) pour chasser en compagnie de ses beaux-fils, vivant dans une joyeuse insouciance. La seule qui semble avoir la tête sur les épaules et se débrouille pour faire rentrer quelques fermages, alimenter la cuisine, tenir la maison en un mot, c'est la jeune Alexandrine de Montureux **91/123**, la nièce de Félicité.

α Catherine Félicité part faire un bref séjour à Paris en 1799 (vieux style). En son absence, M. Lamanière, dans un mouvement de colère, chasse ignominieusement du château sa belle-sœur Rose. Malade, cette dernière se réfugie dans la ville voisine d'Issoudun où elle meurt solitaire. Quand elle apprend la chose, à son retour, Félicité fait une scène terrible à son mari. Désormais ils ne se parlent plus, font chambres à part. Ces deux êtres qui s'entendaient si bien, restent brouillés jusqu'à leur mort.

La santé de Félicité Raffeneau décline. Depuis quelques années, elle a pris beaucoup de poids. Elle ne peut plus se lever que difficilement, elle souffre du "*retour d'âge*". Elle fait venir maître Fournier, notaire à Issoudun et rédige son testament... Elle meurt entre les bras de son fils aîné, ayant exprimé le désir qu'il épouse sa cousine orpheline, Alexandrine de Montureux, pour laquelle il a de l'inclinaison et qu'il fournisse ainsi un soutien stable à la jeune fille. Félicité est enterrée dans une tombe anonyme, au pied de l'église de Chouday, leurs moyens ne permettent plus de grandes pompes.

Guillaume Lamanière très malade lui aussi, s'éteint à Chouday à 3 heures du matin, un peu plus d'un an plus tard, entouré d'une partie des enfants de son épouse qui entourent leur "*papa*".

Il est inhumé dans le petit cimetière de Chouday, à côté de son épouse.

\* Son fils Auguste n'est pas plus fiable, quand en 1805, il déclare à l'officier d'état civil qu'elle est âgée de 53 ans lors de son décès, alors qu'elle n'en a que 49, erreur qu'il rectifie dans ses '*Souvenirs*' !.

Voir : l'arbre - VII.47.F ... **Raffeneau** page 1

L'église de Chouday, vers 1988, et la place du village aménagée à la place de l'ancien cimetière.





L'escalier de pierre  
du château sans sa rampe



Les toits des anciennes métairies, vues depuis  
le jardin potager du château

Le linteau de l'actuelle porte d'honneur est daté de 1690. Derrière commence un grand escalier de pierre.

On peut se demander si, à cette époque, l'édifice ne faisait pas un grand L, le reste de cette façade n'entrant pas dans cette symétrie. Une autre aile, perpendiculaire à celle qui subsiste, s'ouvrirait peut-être face à la grille qui ferme la cour.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs métairies dépendent encore du château.

Leurs bâtiments d'habitation et leurs dépendances, forment, avec le *Château* proprement dit, un véritable petit hameau.

Comment cette propriété vient-elle entre les mains de M. et Mme Lamanière ?

Le mystère n'est pas éclairci.

A l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, quand la nombreuse famille y trouve refuge, le château est en mauvais état et bien des pièces inhabitables.

Une aile entière menace de s'effondrer (celle qui aurait disparue ?). Mais aucun fonds n'est disponible pour entreprendre des travaux. Sauf au salon, il n'y a pas de tapisserie sur les murs. Dans les pièces, des meubles disparates, souvent des restes luxueux de la splendeur passée...

De plus, la famille Lamanière vit largement au-dessus de ses moyens depuis plusieurs années. Comme l'argent est rare, les taux d'intérêts sont très élevés, de 12 à 15 % ! Les sommes alors empruntées ont vite fait de manger la vingtaine de mille francs qu'ils avaient réussi à sauver jusque là du naufrage.

Au lieu de se consacrer à préserver ce que l'on pouvait peut-être encore sauver de leur ancienne fortune, les habitants du *château* vivent dans l'insouciance.

M. Lamanière \* se plonge dans ses livres et la philosophie. M. Vieron et les jeunes garçons de la maisonnée occupent leurs loisirs à la chasse...

En 1801, Frédéric (de) Sarrauton [90/122c](#), le fils cadet de Félicité, se marie et essaie de se mettre à la tête de l'exploitation agricole. Mais les fermages rentrent mal. Il est pourtant efficacement secondé par sa jeune cousine, Alexandrine de Montureux, qui se lève tôt pour diriger les ouvriers agricoles, les envoyer au travail, aller en ville (Issoudun n'est pas très loin) pour vendre les grains, la laine, les bestiaux, acheter les provisions ou louer des domestiques. C'est elle qui se charge de l'intendance, dirige la cuisine, la fait même souvent elle-même... De tous les habitants du *Château* c'est celle qui semble avoir le plus la tête sur les épaules, malgré son jeune âge \*\*.

Mais la propriété croule sous les hypothèques. Les intérêts de la dette en mangent tout le revenu. En 1803, Félicité doit se résoudre à vendre le château et ses terres. Mais elle obtient de pouvoir y habiter trois ans encore en payant un fermage en loyer.

Plusieurs des adolescents quittent alors Chouday pour gagner leur vie ailleurs. Deux d'entre eux s'engagent à l'armée à 14 et 19 ans, un autre entre comme apprenti chez un marchand de soieries d'Issoudun, l'aîné se place dans les bureaux du directeur des domaines, à Châteauroux.

La deuxième tour  
tronquée.



\* Les historiens de la région ayant travaillé sur le Château occultent complètement cette parenthèse Lamanière.

\*\* Alexandrine est née en 1787, c'est donc encore une adolescente.

